

comment a été montée toute cette affaire, de quels hommes, un député, M. Blondin s'est fait l'instrument pour salir son collègue.

C'est un fait connu, que si M. Lanctôt avait appuyé un fournisseur qui désirait faire chanter le ministre de la Marine et obtenir de ce ministère, des commandes qu'on ne voulait lui donner, aucune accusation n'aurait été portée contre M. Lanctôt.

L'enquête a démontrée qu'un certain Lamoureux voulait vendre au ministère de la Marine des marchandises dont on n'avait pas besoin ; l'hon. Brodeur dit au député de Richelieu qu'il n'achèterait pas ces machines.

Quand M. Lanctôt prévint Lamoureux que le ministre n'achèterait pas ces machines, parce qu'elles ne lui étaient d'aucune utilité, M. Lamoureux écrivit ce qui suit, à M. Lanctôt :

Mon cher Adélard,

Quelle nouveauté m'apporteras-tu samedi ? Tu auras vu le ministre, je suppose. Je compte sur toi pour m'apporter une réponse favorable.

Si le ministre refuse de m'accorder ce que je lui demande, après avoir entendu ce qu'il m'a dit, s'il refuse, dis-je, je te décide, Monsieur Lanctôt, que je serai obligé d'attaquer fortement, et de mettre à jour des choses qu'il me répugne de mettre à jour ; ma détermination est arrivée à son plus haut degré, quelles qu'en soient les conséquences.

Fais de ton mieux, mon cher Lanctôt, parce qu'un refus aura certainement de graves conséquences. Tu es assez en main pour faire céder le ministre, s'il tient paroie et ce qu'il a écrit, comme je ne doute pas qu'il le fera.

Ton tout dévoué,

(Signé) : J. O. LAMOUREUX.

Après que cette petite lettre de chantage eût été reçue par M. Lanctôt et montrée au ministre, celui-ci informa M. Lamoureux que les faits qui y étaient énoncés, étaient faux et qu'il ne lui avait jamais été fait de promesses, qu'au contraire, ont avait toujours refusé ses machines.

Et alors, M. Lamoureux écrivit la plate lettre suivante, à l'hon. L. P. Brodeur :

Si l'on tirait de la iettre que j'ai adressée à M. Lanctôt, notre député, le 23 novembre 1910, la conciusion que j'ai voulu faire contre vous des insinuations maiveilantes, je déclare que ma pensée n'a pas été fidèlement traduite.